

diplomatic representatives of other countries, for example, should surely not be open to the public.

With respect to amendments proposed by other delegations, Mr. Pavlov remarked that at first glance he could see no objection to them. The Committee might have to choose between the United States amendment (A/C.3/223) proposing the insertion of the word "penal" before the word "offence" and the Uruguayan proposal (A/C.3/268) to insert the word "punishable" in paragraph 2; the two amendments expressed different shades of the same idea.

He saw no ground for the fears expressed by the Belgian representative. The crimes of those brought before the Nürnberg Tribunal had constituted a glaring violation of all the laws of war; they had, in effect, been crimes under international law. There was no cause to fear that the adoption of paragraph 2 of article 9 in Paris—a city which but a few years ago had itself been under Hitlerite occupation—would be considered by anyone an amnesty for those crimes.

Mr. WATT (Australia) agreed that it had been argued, as the USSR representative had just done, that the Nürnberg Trials did not constitute a contravention of the principle of non-retroactivity of laws. He thought, however, that the point raised by the Belgian representative deserved careful consideration.

The meeting rose at 6.10 p.m.

HUNDRED AND SIXTEENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 29 October 1948, at 10.50 a.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

40. Draft international declaration of human rights (E/800) (*continued*)

ARTICLE 9 (*continued*)

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba), referring to the statements made at the preceding meeting by the representatives of Belgium and Australia with regard to the judgments pronounced by the Nürnberg Tribunal, briefly reviewed the history of the question.

He recalled that the problem of the Nürnberg Tribunal had first been raised in the General Assembly in 1946, as a result of a proposal made by the United States¹ for the affirmation of the principles of international law contained in the Charter and in the judgment of the Tribunal. As he had not wished to give rise to a discussion on the judgments of the Nürnberg Tribunal nor to appear to be approving them by voting for the United States draft resolution, the representative of Cuba on the Sixth Committee had voted against the draft.² In order not to enter upon the question of substance, he had justified his posi-

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, Sixth Committee*, annex 13b.

² *Ibid.*, 32nd meeting.

même, les procès intentés du chef de conspiration, où seraient, par exemple, impliqués des représentants diplomatiques d'autres nations, ne doivent certainement pas être publics.

Au sujet des amendements proposés par d'autres délégations, M. Pavlov fait remarquer qu'au premier abord, il ne voit rien à y objecter. La Commission peut avoir à choisir entre l'amendement des États-Unis (A/C.3/223), visant à remplacer "une infraction" par "un délit", et la proposition de l'Uruguay (A/C.3/268) tendant à remplacer les mots "aux termes de" par les mots "punie par le", dans le paragraphe 2. Les deux amendements expriment la même idée avec des nuances différentes.

Les craintes exprimées par le représentant de la Belgique lui paraissent sans fondement. Les crimes soumis à la Cour de Nuremberg constituaient une violation flagrante de toutes les lois de la guerre; il s'agissait en fait de crimes du droit des gens. Il n'est nullement à craindre que l'adoption du paragraphe 2 de l'article 9, à Paris — ville qui était il y a quelques années encore sous l'occupation hitlérienne — puisse être considérée par quiconque comme une amnistie de ces crimes.

M. WATT (Australie) convient que l'on a soutenu, comme le représentant de l'URSS vient de la faire, que les procès de Nuremberg ne constituaient pas une contravention au principe de la non-rétroactivité des lois. Il estime cependant que le point soulevé par le représentant de la Belgique mérite un examen attentif.

La séance est levée à 18 h. 10.

CENT SEIZIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 29 octobre 1948, à 10 h. 50.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

40. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (*suite*)

ARTICLE 9 (*suite*)

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba), faisant allusion aux interventions des représentants de la Belgique et de l'Australie lors de la séance précédente, au sujet des jugements rendus par la Cour de Nuremberg, refait brièvement l'historique de cette question.

Il rappelle que le problème de la Cour de Nuremberg s'est posé pour la première fois devant l'Assemblée générale en 1946 à la suite d'une proposition des États-Unis¹ tendant à faire approuver les principes de droit international contenus dans le statut et dans l'arrêt de cette Cour. Désireux, d'une part, de ne pas ouvrir une discussion sur les jugements de la Cour de Nuremberg et, d'autre part, de ne pas sembler les approuver en votant en faveur du projet de résolution des États-Unis, le représentant de Cuba à la Sixième Commission vota alors contre le projet². Pour ne pas aborder la question de fond,

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, Sixième Commission*, annexe 13b.

² *Ibid.*, 32ème séance.

tion by giving a technical reason, namely, that a proclamation referring to the principles as a whole would be in the nature of legislation by reference, which his delegation could not accept.¹

The same problem had arisen the preceding year, and at that time the Cuban delegation had merely maintained the position it had taken up in 1946²; it was confirming it for the third time. In view of legal and moral principles which it could not surrender, the Cuban delegation was, in the case under discussion, equally averse to voting in a way which might be taken as a direct or indirect approval of the Nürnberg judgments.

The proposal to include in article 9 a reference to the Nürnberg Trials would weaken rather than strengthen the article and might be considered as an indirect criticism of the trial as it would stress the contradiction between the precept *Nullum crimen sine praevia lege penale* and the method adopted at Nürnberg.

The representative of Cuba felt that in those circumstances it would be wiser not to emphasize that contrast, and to abandon the idea of mentioning the Nürnberg Trials.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) recalled his delegation's proposal (A/C.3/268) to add a third paragraph to article 9 which would extend the principle of non-retroactivity to increased penalties.

The delegation of Uruguay was aware of the difficulty of trying to include, in the draft declaration, provisions which would give to the individual, on an international plane, the same guarantees as those which had been established in most of the national legislations.

The Uruguayan delegation attached the greatest importance to the statement made on the preceding day by the representative of Belgium with regard to the Nürnberg Trials. It wished to stress, however, that the declaration of human rights to be drafted by the Committee was destined to govern, in times of peace, an international community based on the principles of the United Nations; consequently the Committee should proceed as far as possible along the road of progress.

Mr. AZKOUL (Lebanon) stressed the appropriateness of the last part of the proposal of Panama (A/C.3/220). The non-retroactivity of penalties should, in fact, have as its corollary the non-retroactivity of increased penalties.

As regards the amendment submitted by the representative of the USSR (E/800, page 32), the representative of Lebanon thought that the latter's arguments were valid in themselves. However, limitations of rights were to be included, as the Committee was aware, in article 27. He would therefore oppose that amendment.

As regards the expression "penal offence" proposed by the United States (A/C.3/223), the delegation of Lebanon would prefer to have it rendered in French by the word *délit* and not *infraction* because, at the current stage of the

il justifia son attitude par une raison technique, à savoir qu'une proclamation portant sur l'ensemble de ces principes prendrait le caractère d'une législation de référence, ce qui était inacceptable pour sa délégation¹.

Le même problème s'est présenté l'année dernière et la délégation de Cuba n'a fait que confirmer son attitude de 1946²: elle le fait aujourd'hui pour la troisième fois. La délégation cubaine ne veut pas, cette fois non plus, pour des principes juridiques et moraux qu'elle ne peut abandonner, émettre un vote susceptible d'être pris directement ou indirectement pour une approbation des jugements de Nuremberg.

L'allusion au procès de Nuremberg, que l'on propose d'insérer à l'article 9, loin de renforcer l'article, l'affaiblirait et pourrait être considérée comme une critique indirecte du procès, car elle ferait davantage ressortir la contradiction existant entre la règle *Nullum crimen sine praevia lege penale* et la façon dont on a procédé à Nuremberg.

Dans ces conditions, le représentant de Cuba croit qu'il est plus sage de ne pas accentuer ce contraste et d'abandonner l'idée d'une mention du procès de Nuremberg.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) rappelle que sa délégation propose (A/C.3/268) d'ajouter à l'article 9 un troisième paragraphe qui étendrait le principe de la non-rétroactivité des lois aux aggravations de peines.

La délégation de l'Uruguay n'ignore pas les difficultés qu'il y a à tenter d'inclure dans le projet de déclaration des dispositions accordant à l'individu, sur le plan international, les mêmes garanties qui lui sont reconnues dans la plupart des législations nationales.

La délégation de l'Uruguay attribue la plus grande importance à la déclaration faite la veille par le représentant de la Belgique au sujet du procès de Nuremberg. Elle tient cependant à souligner que la déclaration des droits de l'homme que la Commission est chargée de rédiger est destinée à régir, en temps de paix, une communauté internationale fondée sur les principes de l'Organisation des Nations Unies et qu'il lui faut, par conséquent, aller le plus loin possible dans la voie du progrès.

M. AZKOUL (Liban) souligne l'intérêt de la dernière partie de la proposition du Panama (A/C.3/220). La non-rétroactivité des peines doit, en effet, avoir pour corollaire la non-rétroactivité des aggravations de peines.

En ce qui concerne l'amendement présenté par la délégation de l'URSS (A/C.3/278/Corr.1), le représentant du Liban pense que les arguments de cette dernière sont valables en soi: toutefois, les réserves aux droits doivent être formulées, on le sait, dans le cadre de l'article 27. Il s'oppose donc à cet amendement.

Pour ce qui est du terme *penal offence* proposé par la délégation des Etats-Unis (A/C.3/223), la délégation du Liban préférerait qu'on le traduise en français par le mot "délit" et non par "infraction", car, en l'état actuel de l'évolution juridique

¹ See Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, Sixth Committee, 31st meeting.

² See Official Records of the second session of the General Assembly, Sixth Committee, 59th meeting.

¹ Voir les Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Sixième Commission, 31ème séance.

² Voir les Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Sixième Commission, 59ème séance.

legal and psychological evolution of nations, it seemed difficult to include in article 9 an offence which might not be of an exclusively criminal nature.

Mr. Azkoul recognized the justice of the amendment to the French text presented by France (A/C.3/244), but would prefer the wording: "*d'après les principes du droit national ou international*".

In conclusion, he stated that he preferred the amendment of Panama to that of Uruguay, the idea of the latter amendment being included in the Panamanian proposal.

Mr. MACDONNELL (Canada) formally stated that he could not accept the limitations contained in the USSR amendment, which were already covered by article 27. One should not sacrifice clarity and simplicity on the plea of defining the problem. Moreover, there should be nothing which might seem to favour closed trial.

Mr. DE LA OSSA (Panama) noted that the English version of his amendment was not satisfactory and proposed the following text:

"nor shall a heavier penalty be imposed than the one that was applicable at the time the penal offence was committed."

The CHAIRMAN stated that, as it was a modification of form only, the proposal would be accepted.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) agreed to the new drafting of the Panamanian amendment, which clarified the text without changing its substance.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) observed that he had little to add to the statements made by his delegation at the beginning of the general debate on article 9 (115th meeting).

He recalled, however, that the substance of the article was based on amendments proposed by the delegations of the Philippines and Belgium during the Geneva session of the Commission on Human Rights.¹

The legality of the Nürnberg judgments could not be challenged; it was securely founded on General Assembly resolution 95 (I), which was adopted on 11 December 1946. By that resolution, the General Assembly not only affirmed the "principles of international law recognized by the Charter of the Nürnberg Tribunal," and the judgment of the Tribunal, but also directed the "Committee on the codification of international law . . . to treat as a matter of primary importance plans for the formulation, in the context of a general codification of offences against the peace and security of mankind, or of an International Criminal Code, of the principles recognized in the Charter of the Nürnberg Tribunal and in the judgment of the Tribunal".

There was consequently no cause for apprehension regarding the retroactive application of those principles. It seemed advisable, however, that notwithstanding the guarantees given by the General Assembly resolution, the text of the declara-

¹ See E/CN.4/SR.35.

et psychologique des nations, il semble difficile de faire entrer dans le cadre de l'article 9 un délit qui pourrait ne pas être uniquement d'ordre pénal.

M. Azkoul reconnaît le bien fondé de l'amendement proposé par la France (A/C.3/244) au texte français, mais préférerait la rédaction: "*d'après les principes du droit national ou international*".

Il déclare enfin l'amendement du Panama préférable à celui de l'Uruguay, dont il reflète du reste l'idée.

M. MACDONNELL (Canada) déclare formellement qu'il ne peut accepter les exceptions formulées dans l'amendement de l'URSS, déjà visées par l'article 27. Il ne faut pas, en effet, sous prétexte de préciser le problème, sacrifier à la clarté et à la simplicité. Par ailleurs, il ne faudrait pas non plus sembler encourager le recours au huis clos.

M. DE LA OSSA (Panama) fait remarquer que la version anglaise de son amendement n'est pas très heureuse et il propose de la rédiger de la manière suivante:

"*nor shall a heavier penalty be imposed than the one that was applicable at the time the penal offence was committed*".

Le PRÉSIDENT déclare que, comme il s'agit d'une modification de pure forme, la proposition est recevable.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) se déclare d'accord sur cette nouvelle rédaction de l'amendement panaméen, qui précise le texte sans en modifier le fond.

M. DEHOUSSE (Belgique) déclare qu'il a peu de chose à ajouter aux déclarations faites par sa délégation au début de la discussion générale sur l'article 9 (115^{ème} séance).

Il voudrait rappeler toutefois que cet article, dans sa substance, résulte d'amendements qui avaient été déposés par les délégations des Philippines et de la Belgique, au cours de la session tenue à Genève par la Commission des droits de l'homme¹.

La légitimité des jugements rendus à Nuremberg ne saurait être mise en cause: elle trouve une base très ferme dans la résolution 95 (I) adoptée par l'Assemblée générale le 11 décembre 1946. L'Assemblée, par cette résolution, non seulement "confirme les principes de droit international reconnus par le statut de la Cour de Nuremberg et par l'arrêt de cette Cour", mais encore "invite la Commission chargée de la codification du droit international . . . à considérer comme une question d'importance capitale les projets visant à formuler, dans le cadre d'une codification générale des crimes commis contre la paix et la sécurité de l'humanité ou dans le cadre d'un code de droit criminel international, les principes reconnus dans le statut de la Cour de Nuremberg et dans l'arrêt de cette Cour".

Ainsi donc, on ne doit avoir aucune inquiétude au sujet de l'application rétroactive de ces principes. Il semble souhaitable, cependant, malgré les garanties qu'offre la résolution de l'Assemblée générale, que le texte de la déclaration des droits

¹ Voir E/CN.4/SR.35.

tion of human rights should include an article on that matter. It was for that reason that the Belgian delegation had lent its support to the text worked out at Lake Success during the third session of the Commission on Human Rights.¹

The Belgian delegation supported the French delegation's request that the words *d'après le* should be substituted for the words *aux termes du* in the French text of article 9. International law included an extremely important customary section which it was essential to take into account.

Contrary to the views of the representative of Lebanon, Mr. DEHOUSSE preferred the word *infraction* to the word *délit*; the word *délit* had a very precise technical meaning for French-speaking jurists and the Belgian delegation feared that it might give rise to misunderstanding.

Mr. WATT (Australia) stated that his delegation was deeply convinced of the importance of paragraph 2 of article 9; it had therefore asked the Committee at the previous meeting to consider the matter carefully before making a decision. Having considered the matter, his delegation was ready to state that the adoption of the text seemed to it in no way incompatible with the position of the delegations which approved the procedure followed at Nürnberg and, in particular, with the position of Australia as one of the judges at the Tokyo Trials.

Mr. CONTOUMAS (Greece) said that the idea of non-retroactivity in criminal law was included in the general legal principles of his country. The Greek delegation was therefore ready to accept that idea as expressed in paragraph 2 of article 9.

It recognized, however, that promulgation of the principle in the declaration of human rights might, by implication, cast doubts upon the validity of the trials of war criminals in general, and of the trials of Nürnberg and Tokyo in particular. In order to preclude such a possibility, Mr. Contoumas thought that it would be enough to have the Rapporteur mention specifically in his report the doubts in that regard expressed during the general debate on article 9.

As far as the USSR amendment was concerned, the delegation of Greece supported the remarks made by the Canadian representative and appealed to Mr. Pavlov to agree, along with the majority of the delegations, that the provisions of article 27 sufficiently covered the exceptions he had in mind.

Regarding the French translation of the United States amendment, the delegation of Greece would be inclined not to use either the word *infraction*, which might cover offences that were not solely criminal offences, or the word *délit*, which had a clearly defined meaning in legal language. It suggested using the generic term *acte délictueux*, which covered all offences under criminal law.

In conclusion, the Greek delegation opposed the inclusion of the idea of the non-retroactivity of increased penalties in article 9 which would burden the declaration with too many detailed provi-

de l'homme comporte un article à ce sujet. C'est pourquoi la délégation de la Belgique avait accordé son approbation au texte élaboré à Lake Success au cours de la troisième session de la Commission des droits de l'homme¹.

La délégation de la Belgique s'associe, d'autre part, à la délégation française pour demander que, dans le texte français de l'article 9, les mots "d'après le" soient substitués aux mots "aux termes du". Le droit international comporte en effet une partie coutumière extrêmement importante et il est essentiel d'en tenir compte.

Contrairement au représentant du Liban, M. Dehousse préfère le mot "infraction" au mot "délit"; le mot "délit" a un sens technique très précis pour les juristes de langue française et la délégation belge craint qu'il ne prête à équivoque.

M. WATT (Australie) déclare que la délégation de l'Australie est profondément convaincue de l'importance du paragraphe 2 de l'article 9 et c'est pourquoi elle avait demandé à la Commission, à la précédente séance, de ne prendre de décision à son sujet qu'après mûre réflexion. C'est après réflexion qu'elle se trouve en mesure d'affirmer que l'adoption de ce texte ne lui paraît en aucune manière incompatible avec la position prise par les délégations qui approuvent la procédure suivie à Nuremberg et, en particulier, avec la position de l'Australie en tant que l'un des juges au procès de Tokio.

M. CONTOUMAS (Grèce) dit que l'idée de la non-rétroactivité des lois pénales fait partie des principes généraux qui régissent le droit de son pays. La délégation de la Grèce est donc toute disposée à accepter cette idée telle qu'elle est exprimée au paragraphe 2 de l'article 9.

Cependant, elle reconnaît que la proclamation de ce principe dans la déclaration des droits de l'homme pourrait implicitement mettre en cause la validité des procès de criminels de guerre en général, et ceux des procès de Nuremberg et de Tokio en particulier. Pour parer à une telle conséquence, M. Contoumas pense qu'il suffirait que le Rapporteur mentionnât expressément dans son rapport les doutes qui ont été exprimés à cet égard au cours de la discussion générale sur l'article 9.

En ce qui concerne l'amendement de l'URSS, la délégation de la Grèce s'associe aux observations du représentant du Canada et fait appel à M. Pavlov pour qu'il accepte de reconnaître, avec la majorité des délégations, que les dispositions de l'article 27 sont suffisantes pour s'étendre aux cas d'exception qu'il a en vue.

En ce qui concerne la traduction française de l'amendement proposé par la délégation des Etats-Unis, la délégation de la Grèce serait tentée d'écarter à la fois le terme "infraction", qui peut désigner des offenses ne relevant pas uniquement du droit pénal, et le terme "délit", qui a un sens nettement délimité en terminologie juridique. Elle suggère d'adopter le terme générique "acte délictueux", qui s'étend à toutes les infractions relevant du code pénal.

Enfin, afin de ne pas charger démesurément la déclaration, la délégation de la Grèce s'oppose à l'introduction dans l'article 9 de l'idée de la non-rétroactivité des aggravations de peine; elle

¹ See E/CN.4/SR.54.

¹ Voir E/CN.4/SR.54.

sions; it felt that the non-retroactivity established in paragraph 2 implicitly applied to increased penalties.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) drew the Committee's attention to the fact that the USSR delegation wished to provide for closed trial only in two specific cases: namely cases where defence of morality or national security were involved.

The limitations in article 27 were so general in nature that, in the opinion of his delegation, they might give undue latitude and permit too many unjustifiable instances of closed trials.

Mr. Pavlov wished to stress in that regard that the principle of open trial was constantly applied in his country; in particular, the world had not forgotten the great trials which had taken place on the eve of the last war. Whenever the Soviet Union made an exception to that principle, one could be sure that its action was determined by some imperative reason such as the desire to preserve good international understanding.

Examining paragraph 2 of article 9, Mr. Pavlov said that there was no doubt but that aggression and intention of aggression constituted crimes under international law. The Nürnberg Trials had shown the extent to which that principle was recognized and the manner in which it might be applied in international life. Paragraph 2, therefore, could only be unacceptable to those who harboured aggressive designs.

Mr. CASSIN (France) was glad to note general agreement with regard to the drafting change suggested by his delegation for paragraph 2 of article 9.

The representative of France agreed with the representatives of Belgium and Australia regarding the consequences of international prevention and punishment on the basis of the judgments pronounced by the Nürnberg Tribunal: it was not a question of securing approval for those judgments, but of making sure that there was no repudiation of the very principles which had presided over the creation of a community of nations born of the victory of freedom over war-crimes. Mr. Cassin declared in the name of the millions of human beings who had perished during the last war that the Committee had not the right to state or imply that the sacrifice made by these people had been in vain.

He then pointed out to the representative of the USSR that article 27 specifically provided that individual freedom was subject only to such limitations as were necessary to ensure the rights of others and to satisfy the "requirements of morality, public order and general welfare in a democratic society". Those provisions thus fully covered the intention of the USSR amendment. The delegation of France would vote against that amendment, as it had been understood that all reservations and limitations in respect of human rights would be contained in article 27. It wished to state, on that occasion, that it would vote against any amendment which would weaken article 27.

Mr. Cassin supported the suggestion put forward by the Greek delegation to render the English expression "penal offence" in French by the words *acte délictueux*.

estime en effet que la non-rétroactivité énoncée au paragraphe 2 s'applique implicitement aux aggravations de peine.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) attire l'attention de la Commission sur le fait que la délégation de l'URSS ne désire limiter la publicité des procès que dans deux cas bien définis: lorsque l'intérêt de la défense de la morale ou celui de la sécurité de l'Etat sont en jeu.

Or les réserves énoncées à l'article 27 ont un caractère si général que, de l'avis de la délégation de l'Union soviétique, elles permettraient d'aller trop loin et offriraient trop d'occasions injustifiées pour fermer les portes des tribunaux.

M. Pavlov tient à souligner à ce propos que le principe de la publicité des procès trouve son application constante en URSS; on n'a pas oublié, en particulier, les grands procès qui se déroulèrent à la veille de la dernière guerre. Lorsque l'Union soviétique fait exception à ce principe, on peut être assuré que son attitude est dictée par quelque raison impérieuse — par exemple, par le souci de préserver la bonne entente internationale.

Analysant le paragraphe 2 de l'article 9, M. Pavlov dit qu'il n'y a aucun doute que l'agression et l'intention d'agression constituent des crimes du droit des gens. Le procès de Nuremberg a démontré à quel point ce principe est reconnu, et de quelle manière il peut trouver son application, dans la vie internationale. Le paragraphe 2 ne peut donc sembler inacceptable que pour ceux qui nourrissent des dessins agressifs.

M. CASSIN (France) est heureux que l'accord semble général sur la modification de pure forme demandée par sa délégation au sujet du paragraphe 2 de l'article 9.

Le représentant de la France se déclare d'accord avec les représentants de la Belgique et de l'Australie en ce qui concerne les conséquences de la répression internationale fondée sur les jugements de la Cour de Nuremberg: il s'agit, non pas de faire approuver ces jugements, mais de veiller à ne pas renier les principes mêmes qui ont présidé à la constitution d'une communauté des nations née de la victoire de la liberté sur les crimes de guerre. M. Cassin déclare, au nom des millions d'hommes qui sont morts pendant la dernière guerre, que l'on n'a pas le droit de dire ou de laisser entendre que leur sacrifice a été vain.

Il fait remarquer ensuite au représentant de l'URSS que l'article 27 prévoit expressément que la liberté individuelle ne sera limitée que dans la mesure nécessaire pour assurer le respect des droits d'autrui et "satisfaire aux exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique". Ces dispositions répondent donc bien au but recherché par l'amendement de l'URSS. La délégation de la France votera contre cet amendement, car il a été entendu que toutes les réserves et limitations aux droits seraient groupées à l'article 27. Elle saisit cette occasion pour déclarer qu'elle votera contre tout amendement affaiblissant ledit article 27.

M. Cassin appuie la suggestion de la délégation de la Grèce tendant à traduire le terme anglais *penal offence* par l'expression française "acte délictueux".

In conclusion, commenting on the amendments submitted by the delegations of Panama and Uruguay, Mr. Cassin said that the principles they were aimed at defending were applied in French legislation and had, therefore, his entire sympathy. He was forced, however, to oppose their adoption in view of the fact that the Committee's essential task was to establish the principles of international common law, and it would succeed in that only by concentrating upon the definition of concepts common to all, that is concepts which would win the support of all countries.

Mrs. CORBET (United Kingdom) approved the new drafting of the English text of the Panamanian amendment.

She stressed, with reference to the Cuban amendment, that the question of establishing tribunals after the crimes which they were to try had been committed should be considered in connexion with the covenant, and not in connexion with the declaration of human rights. The important thing was to make sure that the tribunal, no matter when it was established, should judge the crimes in accordance with laws in force at the time when the crimes had been committed.

The representative of the United Kingdom questioned the alleged incompatibility of article 9 with the Nürnberg judgments, in regard to which her country had played an important part.

She went on to note that the amendments presented by the United States and Uruguay were, in fact, equivalent, the word "penal" having the same meaning as the word "punishable".

She feared that, if either of those amendments were adopted, some new crime might eventually not be covered by the provisions of article 9.

She therefore supported the wording adopted by the Commission on Human Rights.

Mr. RADEVANOVIC (Yugoslavia) felt that the amendment to article 9 submitted by the USSR representative made the article more precise without changing its general meaning. Most of the trials would be conducted in public, but it must be recognized that there were cases where the discussion would be closed or given limited publicity. Although that principle was recognized, its application should be restricted to cases where it was necessary to protect the supreme interests of the community in general or of the State itself.

The Yugoslav delegation would therefore vote for the USSR amendment.

With regard to paragraph 2 of the article, he observed that, from the penal point of view, international law had not been codified; it was based on custom. Hence it might be asked what practical value there was in introducing in article 9, which was penal in nature, the idea of the non-retroactivity of laws. At the Nürnberg Trials, the German war criminals had tried to invoke that principle. The Nürnberg Military Tribunal had rightly rejected that concept. The *nulla poena sine lege* principle was almost universal in its application in national law; in international law, on the other hand, the principle of responsibility was different. It was inadvisable to propose identical solutions for the same problems in those two fields of law. The General Assembly had adopted a resolution for codifying the legal findings of the

Enfin, commentant les amendements présentés par les délégations du Panama et de l'Uruguay, M. Cassin dit que les principes qu'ils défendent trouvent leur application dans la législation française et sont donc assurés de sa sympathie. Il se voit cependant obligé de se prononcer contre leur adoption, car la Commission a pour mission essentielle de chercher à dégager les principes d'un droit commun international, et elle ne pourra le faire qu'en s'attachant à ne définir que les concepts puisés au fonds commun, c'est-à-dire ceux qui sont de nature à rallier l'accord de tous les pays.

Mme CORBET (Royaume-Uni) approuve la nouvelle rédaction du texte anglais de l'amendement du Panama.

Elle souligne, au sujet de l'amendement de la délégation de Cuba, que la question des tribunaux établis postérieurement aux crimes qu'ils ont à juger doit être traitée dans le cadre du pacte des droits de l'homme et non dans celui de la déclaration. Ce qui importe, c'est d'assurer que le tribunal, quelle que soit la date de son établissement, juge d'après les lois qui existaient au moment du crime.

La représentante du Royaume-Uni conteste la prétendue incompatibilité de l'article 9 avec les jugements de Nuremberg, au sujet desquels son pays a joué un rôle important.

Elle fait ensuite remarquer que les amendements des Etats-Unis et de l'Uruguay sont, en fait, équivalents, le terme anglais *penal* ayant la même signification que *punishable*.

Elle craint que si l'on adopte l'un ou l'autre de ces amendements on ne s'expose au risque de voir éventuellement un crime nouveau échapper aux dispositions de l'article 9.

Mme Corbet s'en tient donc au texte adopté par la Commission des droits de l'homme.

M. RADEVANOVIC (Yougoslavie) estime que l'amendement proposé à l'article 9 par le représentant de l'URSS apporte une précision à l'article sans en modifier le sens général. A côté de la plupart des procès dont les débats doivent être publics, il faut reconnaître qu'il y a des cas où les débats doivent être conduits à huis clos ou ne recevoir qu'une publicité restreinte. En reconnaissant ce principe, il faut limiter son application aux cas où il est nécessaire de protéger les hauts intérêts de la collectivité ou de l'Etat lui-même.

La délégation de la Yougoslavie votera donc en faveur de l'amendement proposé par l'URSS.

En ce qui concerne le paragraphe 2 de l'article, le représentant de la Yougoslavie fait remarquer que, au point de vue pénal, le droit international n'a pas été codifié: il est coutumier. On peut donc se demander quel est l'intérêt pratique d'introduire à l'article 9, de caractère pénal, l'idée de la non-rétroactivité des lois. Lors du procès de Nuremberg, les criminels de guerre allemands ont tenté d'invoquer ce principe. A juste titre, le tribunal militaire de Nuremberg a rejeté cette conception. Le principe *nulla poena sine lege* a une application presque générale en droit national; en droit international, par contre, le principe de la responsabilité se pose autrement. Il ne convient pas de proposer pour ces deux domaines du droit des solutions identiques pour les mêmes problèmes. L'Assemblée générale a adopté une réso-

Nürnberg Tribunal and had appointed a special committee to deal with them. That committee had to settle all questions relating to those legal findings, and article 9 of the draft declaration of human rights should not infringe its mandate.

He would, however, vote for article 9 if it emerged, during the discussion, that the provisions of that article did not tend to cast doubt subsequently on the validity of the judgments pronounced by the Nürnberg Tribunal.

Mr. BAGDADI (Egypt) stated that his delegation attached very great importance to the amendments submitted by the delegations of Panama and Uruguay, which sanctioned the principle that penalties were not retroactive.

The Egyptian delegation thought that the question should be put clearly, namely, whether the individual should be protected against the possibility of incurring a penalty which had been established after the offence. As the basic text admitted the principle that any contravention must have preceded the penalty, that principle should also apply to increased penalties. Most national legislations stipulated that penalties were not retroactive. He did not see why the principle could not be transferred to international law. The Nürnberg precedent was established. Hence no anxiety should be felt in that connexion.

The CHAIRMAN put to the vote, the amendment submitted by the USSR delegation (E/800, page 32) paragraph 1 of article 9, to the effect that the words "and which must be public except in cases involving considerations of the protection of public morality or national security" should be inserted after the words "defence", the word "public" being deleted before the word "trial".

The amendment was rejected by 25 votes to 7, with 12 abstentions.

Count CARTON DE WIART (Belgium) associated himself with the Greek delegation's proposal, which had already been supported by the French delegation, to the effect that the words "penal offence" should be translated as *acte délictueux*.

The Committee unanimously agreed to that proposal.

The CHAIRMAN put to the vote the new wording proposed by the delegation of Panama for paragraph 2 of article 9 (A/C.3/220). He pointed out, with regard to the English text, that the new wording submitted by Mr. de la Ossa should be taken into account.

The amendment was adopted by 19 votes to 6, with 19 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the United States delegation's proposal that the word "penal" should be inserted before the word "offence" in the English text in both instances where it appeared in paragraph 2 of article 9, as amended by the representative of Panama.

The proposal was adopted by 16 votes to 8, with 14 abstentions.

Mr. SAINT-LOT (Haïti) Rapporteur, pointed out that the Committee's decision to translate

lution tendant à codifier la jurisprudence créée par la Cour de Nuremberg et en a chargé une commission spéciale. C'est cette commission qui doit trancher toutes les questions relatives à cette jurisprudence, et l'article 9 du projet de déclaration des droits de l'homme ne doit pas empiéter sur son domaine.

Le représentant de la Yougoslavie votera toutefois en faveur de l'article 9 s'il est démontré, au cours de la discussion, que les dispositions de cet article ne sont pas de nature à mettre en doute ultérieurement la validité des jugements prononcés par la Cour de Nuremberg.

M. BAGDADI (Egypte) déclare que sa délégation attache une très grande importance aux amendements présentés par les délégations du Panama et de l'Uruguay, qui sanctionnent le principe de la non-rétroactivité des peines.

La délégation de l'Egypte estime que l'on doit poser la question clairement, à savoir si l'on doit garantir l'individu contre la possibilité d'encourir une peine qui aurait été établie postérieurement au délit. Etant donné que le texte de base admet le principe que toute infraction doit avoir précédé la peine, ce principe devrait également s'étendre aux aggravations de peines. La plupart des législations nationales prévoient la règle de la non-rétroactivité: M. Bagdadi ne voit pas pourquoi on ne pourrait la transposer sur le plan juridique international. Le précédent de Nuremberg est établi; on ne doit donc éprouver aucune inquiétude à cet égard.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement proposé par la délégation de l'URSS (A/C.3/278/Corr.1) au paragraphe 1 de l'article 9, tendant à remplacer le mot "public" par "qui sera public sauf dans les cas expressément prévus dans l'intérêt de la défense de la morale et de la sécurité de l'Etat".

Par 25 voix contre 7, avec 12 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le comte CARTON DE WIART (Belgique) se rallie à la proposition de la délégation de la Grèce, déjà approuvée par la délégation de la France, et tendant à traduire le terme *penal offence* par "acte délictueux".

A l'unanimité, la Commission décide qu'il en sera fait ainsi.

Le PRÉSIDENT met aux voix le nouveau texte proposé par la délégation du Panama pour le paragraphe 2 de l'article 9 (A/C.3/220). Il rappelle que, pour le texte anglais, il faut tenir compte de la nouvelle rédaction proposée par M. de la Ossa.

Par 19 voix contre 6, avec 19 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la délégation des Etats-Unis tendant à insérer dans le texte anglais le mot *penal* avant le mot *offence* les deux fois où il apparaît dans le paragraphe 2 de l'article 9, tel qu'il a été amendé par le représentant du Panama.

Par 16 voix contre 8, avec 14 abstentions, la proposition est adoptée.

M. SAINT-LOT (Haïti), Rapporteur, fait remarquer que la décision de la Commission de

"penal offence" by *acte délictueux* should also apply to paragraph 2 of article 9.

It was so agreed.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) asked it to be recorded that he had not taken part in the vote on the United States delegation's amendment, as the exact scope of that amendment had not been adequately defined.

The CHAIRMAN put to the vote the Uruguayan delegation's amendment (A/C.3/268) to paragraph 2, which proposed the insertion of the word "punishable" before the word "under".

Mr. JIMÉNEZ ARÉCHAGA (Uruguay) stressed that the word "punishable" in the English text of his amendment should be understood in the sense of *punie par*, because the Uruguayan delegation wished to emphasize that there should be no legal provision defining the crime without defining the penalty.

The amendment was rejected by 13 votes to 10, with 20 abstentions.

The CHAIRMAN recalled that the representative of France had requested that in the French text of paragraph 2 the words *aux termes du droit national ou international* should be replaced by the expression *d'après le droit national ou international*.

That amendment was approved unanimously.

The CHAIRMAN put to the vote the amendment submitted by the Uruguayan delegation to the effect that a new paragraph should be added to paragraph 9, whereby the principle of non-retroactivity would be applied to augmentations of penalties (A/C.3/268).

The amendment was rejected by 22 votes to 15, with 7 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the amendment submitted by the Cuban delegation, to the effect that a new paragraph should be added to article 9 as follows:

"Every accused person has the right to be judged by tribunals established prior to the offence with which he is charged."

The amendment was rejected by 18 votes to 8, with 17 abstentions.

The CHAIRMAN put the whole of article 9, as amended, to the vote.

Article 9, as amended, was adopted by 42 votes to none, with 2 abstentions.

Mr. CAMPOS ORTIZ (Mexico), Mr. PLAZA (Venezuela), and Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) explained that they had favoured the adoption of article 9 in its amended form on the understanding that the term "international law", appearing in paragraph 2 of that article, should be interpreted as meaning positive international law.

Mr. PLAZA (Venezuela) added that he had voted for the second Uruguayan amendment which, in his opinion, had given article 9 wider scope. He was against the USSR amendment because of the existence of article 27, and he had voted for the Cuban amendment.

Finally, he asked for the words "penal offence", which had been proposed by the United States

traduire le terme anglais *penal offence* par "acte délictueux" doit également s'appliquer au paragraphe 2 de l'article 9.

Il en est ainsi décidé.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) demande qu'il soit pris note qu'il n'a pas participé au vote sur l'amendement de la délégation des États-Unis, la portée exacte de cet amendement n'ayant pas été suffisamment définie.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement présenté par la délégation de l'Uruguay (A/C.3/268) au paragraphe 2, tendant à remplacer les mots "aux termes du" par les mots "punie par le".

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) souligne que le mot *punishable* qui figure au texte anglais de son amendement, doit être entendu dans le sens de "punie par", car la délégation de l'Uruguay tient à souligner qu'il ne doit pas y avoir de disposition légale qui définisse le crime sans définir la peine.

Par 13 voix contre 10, avec 20 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT rappelle que le représentant de la France a demandé que, dans le texte français du paragraphe 2, on substitue l'expression "d'après le droit national ou international" aux mots "aux termes du droit national ou international".

A l'unanimité, cette modification est approuvée.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement présenté par la délégation de l'Uruguay tendant à ajouter à l'article 9 un nouveau paragraphe sanctionnant l'application du principe de la non-retroactivité aux aggravations de peines (A/C.3/268).

Par 22 voix contre 15, avec 7 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement présenté par la délégation de Cuba, tendant à inscrire à l'article 9 un nouveau paragraphe ainsi conçu:

"Tout accusé a le droit d'être entendu par des tribunaux établis antérieurement au délit dont on l'accuse".

Par 18 voix contre 8, avec 17 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble de l'article 9, tel qu'il a été amendé.

Par 42 voix contre zéro, avec 2 abstentions, l'article 9, tel qu'il a été amendé, est adopté.

M. CAMPOS ORTIZ (Mexique), M. PLAZA (Venezuela) et M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) expliquent qu'ils se sont prononcés pour l'adoption de l'article 9 sous sa forme amendée, étant bien entendu que le terme "droit international" qui figure au paragraphe 2 de cet article doit être interprété comme désignant le droit international positif.

M. PLAZA (Venezuela) ajoute qu'il a voté pour le second amendement de l'Uruguay qui donnait, à son sens, une portée plus large à l'article 9. Il s'est prononcé contre l'amendement de l'URSS en raison de l'existence de l'article 27, et il a voté en faveur de l'amendement de Cuba.

Enfin, il demande que le terme anglais *penal offence* proposé par la délégation des États-Unis

delegation, to be rendered into Spanish as *actos delictuosos*.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that, by "international law", his delegation understood the spirit as well as the letter of international law, which naturally included the principles established by the Nürnberg Tribunal.

It should be well understood that, if new methods of war and new ways of destroying civilian populations resulted from a new conflict, they could be considered criminal according to article 9 of the declaration of human rights.

He regretted that the Committee had not seen fit to adopt the USSR amendment, which aimed at making article 9 more precise. His delegation noted that the Committee members had been unanimous in stating that that amendment was completely covered by the provisions of article 27.

Mr. WATT (Australia) explained that his delegation had preferred to abstain in the last vote, because it feared that article 9 might be interpreted as implying some criticism of the Nürnberg Trials.

Mr. CASSIN (France) stated that he had voted for article 9 precisely because the Committee had rejected some amendments which might have been interpreted as questioning the Nürnberg judgments.

He confirmed that his delegation understood by "international law", positive law, both customary and written.

ARTICLE 10¹

The CHAIRMAN drew attention to document A/C.3/283/Rev.1, which contained a recapitulation of the amendments proposed to article 10. To that list should be added the USSR amendment (E/800, page 33), to the effect that the phrase "and every one is entitled to legal defence against any such interference" should be added to the text by the Commission on Human Rights.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) thought that the wording of article 10 tended to put on the same level various physical, moral and legal factors.

He recommended that the article should be divided into three separate articles. The first article would ensure man's moral inviolability, which was based on two factors: a subjective factor, honour, and an objective factor, reputation. The second article would be expressly concerned with the principle of the inviolability of the home. The third article would guarantee not only inviolability of correspondence but would supplement that concept by the concept of the free circulation of correspondence.

He was submitting his amendment (A/C.3/232) with a view to making the statement of those principles, which he considered as essential, more clear and precise.

He added that he sympathized with the amendments submitted by the representatives of Uruguay (A/C.3/268), Saudi Arabia (A/C.3/255) and Lebanon (A/C.3/260).

¹ Article 13 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

soit traduit en espagnol par l'expression *actos delictuosos*.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) tient à souligner que, par "droit international", sa délégation entend aussi bien l'esprit que la lettre du droit international, ce qui comprend, naturellement, les principes établis par la Cour de Nuremberg.

Il doit être bien entendu que, si de nouvelles méthodes de guerre, de nouveaux moyens de destruction des populations civiles surgissaient à la suite d'un nouveau conflit, ces actes pourraient être considérés comme criminels aux termes de l'article 9 de la déclaration des droits de l'homme.

M. Pavlov regrette que la Commission n'ait pas jugé bon de retenir l'amendement de l'URSS, qui avait pour but de préciser l'article 9; il prend note que les membres de la Commission ont été unanimes à déclarer que cet amendement est entièrement couvert par les dispositions de l'article 27.

M. WATT (Australie) explique que sa délégation, craignant que l'article 9 ne puisse être interprété comme impliquant une critique quelconque à l'égard du procès de Nuremberg, a préféré s'abstenir lors du dernier vote.

M. CASSIN (France) déclare qu'il a voté en faveur de l'article 9 précisément parce que la Commission avait écarté certains amendements qui auraient pu être interprétés comme mettant en cause les jugements de Nuremberg.

Il confirme que sa délégation entend par "droit international" le droit positif, aussi bien coutumier qu'écrit.

ARTICLE 10¹

Le PRÉSIDENT attire l'attention sur le document A/C.3/283/Rev.1, qui contient une recapitulation des amendements proposés à l'article 10. Il signale qu'il faut ajouter à cette liste l'amendement de l'URSS (E/800, page 33), qui consiste à ajouter au texte adopté par la Commission des droits de l'homme la phrase: "Chacun aura droit à la protection de la loi contre toute atteinte de ce genre."

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) estime que la rédaction de l'article 10 tend à mettre sur le même plan des éléments hétérogènes d'ordre matériel, moral ou juridique.

Il préconise la division de cet article en trois articles distincts. Le premier assurerait la protection de l'intégrité morale de l'homme, intégrité qui repose sur deux éléments: l'un subjectif, l'honneur; l'autre objectif, la réputation. Le deuxième article consacrerait expressément le principe de l'inviolabilité du domicile. Le troisième article non seulement garantirait l'inviolabilité de la correspondance, mais compléterait cette notion par celle de sa libre circulation.

En proposant son amendement (A/C.3/232), le représentant de Cuba a pour but de rendre plus claire et plus précise l'énonciation de principes qu'il considère comme essentiels.

Il ajoute qu'il considère avec sympathie les amendements proposés par les représentants de l'Uruguay (A/C.3/268), de l'Arabie saoudite (A/C.3/255) et du Liban (A/C.3/260).

² Article 13 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

Mrs. NEWLANDS (New Zealand) proposed (A/C.3/267) that the word "unreasonable" should be replaced by the word "arbitrary" for two reasons. First, the latter word was already used in articles 7 and 13 and it was advisable to ensure uniformity of wording in the declaration. Besides, it was extremely difficult to define the exact limits of what might be considered "unreasonable", whereas the word "arbitrary" signified everything that was not in accordance with well-established legal principles.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) proposed (A/C.3/268) that the word *abusives* should be replaced by the word *injustes* in the French text. He felt that the declaration as a whole should take into account the concept of justice and not of current practices, which might sometimes lead to admitting injustice.

Mr. DE LA OSSA (Panama) explained that his amendment (A/C.3/280) reintroduced the original wording of the proposal submitted by the delegation of Panama at the San Francisco conference.¹

He criticized the wording adopted by the Commission on Human Rights for not taking into account the conception of the human person in relation to his work, his property, his actions and deeds and all his other activities. His delegation wished to have none of those aspects omitted from article 10.

Mr. BAROODY (Saudi Arabia), in explanation of the purpose of his amendment (A/C.3/255), drew the Committee's attention to the legal aspect of the article. The question was whether the State was entitled, in certain circumstances, to interfere in the private life of individuals or whether it should be refused that right in every instance.

The right of every individual to be free from State interference in his private life must be regarded as sacred as long as that right was not used as a cloak for activities which were essentially detrimental to the general good, or which endangered its general welfare and security. In the latter case, the interference of the State was unavoidable and should be considered as reasonable. The difficulty lay in drawing the dividing line.

The word "unreasonable" was not sufficiently precise and was open to too many different interpretations. What was considered as reasonable in one country might not be so considered in another. Hence, in every country, the national law remained the best safeguard against unreasonable interference. But since, in certain national emergencies, administrative orders promulgated in the interests of order and security might seem, to an uninitiated public, to be a statement of the law, he had been unwilling to recommend the word "illegal", because he did not think that that term was suitable.

He thought that the word "unlawful", while it took into account the legal aspect, was a more precise and specific adjective than the word "unreasonable". Thus, in his opinion, human beings would be safeguarded against unreasonable interference and society would also be protected against the abuse of the laws listed in the article.

Mme NEWLANDS (Nouvelle-Zélande) propose (A/C.3/267) de remplacer le mot "injustifiées" par le mot "arbitraires", pour deux raisons. D'abord le terme "arbitrairement" est déjà employé dans les articles 7 et 13 et il vaut mieux assurer une uniformité d'expression à la déclaration. En outre, il est très difficile de définir les limites exactes de ce qui peut être considéré comme "injustifié", alors que par "arbitraire" on entend tout ce qui est contraire à des principes juridiques bien établis.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) propose (A/C.3/268) de remplacer le mot "abusives" par le mot "injustes". Il considère que la déclaration dans son ensemble doit tenir compte de l'idée de justice et non des pratiques courantes, qui pourraient parfois amener à sanctionner des injustices.

M. DE LA OSSA (Panama) explique que l'amendement qu'il propose (A/C.3/280) reprend le texte primitif de la proposition soumise par la délégation du Panama à la Conférence de San-Francisco¹.

Il reproche au texte adopté par la Commission des droits de l'homme de ne pas tenir compte de la notion de la personne humaine en fonction de son travail, de ses biens, de ses faits et gestes et de toutes ses autres activités. La délégation du Panama tient à n'exclure de l'article 10 aucun de ces aspects.

M. BAROODY (Arabie saoudite), expliquant l'intention de son amendement (A/C.3/255), attire l'attention de la Commission sur l'aspect juridique de l'article. Il s'agit de savoir si l'Etat a le droit, dans certaines circonstances, de s'immiscer dans la vie privée des individus, ou s'il faut lui refuser ce droit en toute circonstance.

Le droit de chaque individu à la non-ingérence de l'Etat dans sa vie privée doit être considéré comme sacré tant qu'il ne se couvre pas de ce droit pour se livrer à des agissements qui sont essentiellement nuisibles à la collectivité, qui mettent en danger son bien-être et sa sécurité. Dans ce dernier cas, l'ingérence de l'Etat est inévitable et doit être considérée comme justifiée. La difficulté est de tracer une ligne de démarcation.

Le mot "injustifiées" n'est pas assez précis et donne lieu à des interprétations trop diverses. Ce qui est considéré comme justifié dans un pays peut ne pas l'être dans un autre. En conséquence, dans chaque pays, la loi nationale demeure la meilleure sauvegarde contre l'ingérence injustifiée. Mais comme, dans certains cas de crise nationale, des ordres administratifs promulgués au nom de l'ordre et de la sécurité peuvent apparaître, à un public non prévenu, comme l'expression de la loi, M. Baroody n'a pas voulu recommander le mot "illégales", car il ne pense pas que ce dernier puisse convenir.

Il estime que le mot "illégitimes", tout en rendant compte de l'aspect juridique, est aussi un adjectif plus précis et plus spécifique que le mot "injustifiées". On arrive ainsi, selon lui, aussi bien à sauvegarder les êtres humains contre une immixtion abusive qu'à protéger la société contre l'abus des droits énumérés dans cet article.

¹ See Documents of the United Nations Conference on international organization, San Francisco, 1945, vol. II, page 266.

¹ Voir les Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale, San-Francisco, 1945, Tome IV, page 369.

Count CARTON DE WIART (Belgium) thought that article 10 of the draft declaration of human rights aimed at protecting the human person in his moral aspect.

He greatly appreciated the Cuban representative's intention to make the general nature of the article more precise and to word it in a positive form. It was advisable to qualify, as the Cuban representative had done, the interference against which article 10 was to protect the individual.

Following the advice of the saying "Grasp all, lose all", he felt that it would be better to leave the protection of property, of correspondence and of the home to separate articles, and to retain the real significance of article 10, which was to ensure protection against every unreasonable interference with the honour or reputation of the human person.

The meeting rose at 1.5 p.m.

HUNDRED AND SEVENTEENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday 29 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

41. Refugees and displaced persons: part three of the progress report of the United Nations Mediator on Palestine — Assistance to refugees (A/648, A/689, A/689/Add.1 and A/689/Corr.1)

DRAFT RESOLUTION SUBMITTED BY THE DELEGATIONS OF BELGIUM, THE NETHERLANDS, THE UNITED KINGDOM AND THE UNITED STATES OF AMERICA (A/C.3/315).

The CHAIRMAN pointed out that it was as a result of the decision taken at the 109th meeting that the Committee was considering that question. He submitted the draft resolution by Belgium, the Netherlands, the United Kingdom and the United States and corrected a typing error in the English text of paragraph 2 of the operative part of the draft resolution, which should read "31 August 1949" instead of "31 August 1948".

Mr. DAVIES (United Kingdom) said that about half a million people, 85 per cent of whom were women, children and old men, were in danger of dying of starvation and cold. A large proportion of them were in areas with no administration or where local authorities were unable to deal with the problem. The local population itself was sometimes suffering from famine. The situation was growing more serious every day. The United Kingdom Government had accordingly taken the initiative and requested the Security Council to consider what could be done for the large numbers of Palestine Arab refugees who had been driven from their homes by the hostilities.

The United Kingdom Government had taken a first step by giving 100,000 pounds sterling to provide those unhappy people with food and shelter. Assistance had been furnished by other countries and also by the International Children's Emergency Fund and many other organizations either belonging to the United Nations or independent of that Organization.

Le comte CARTON DE WIART (Belgique) estime que l'article 10 du projet de déclaration a pour objet de protéger la personne humaine dans son aspect moral.

Il apprécie hautement la pensée du représentant de Cuba qui tend à préciser le caractère général de l'article et à lui donner une rédaction positive. Il convient de qualifier, comme le fait le représentant de Cuba, les atteintes contre lesquelles l'article 10 doit protéger l'individu.

S'appuyant sur l'adage: "qui trop embrasse mal étreint", le représentant de la Belgique estime toutefois qu'il vaut mieux réserver pour des articles distincts la protection des biens, de la correspondance et du domicile, et conserver à l'article 10 sa portée véritable, qui est d'assurer la protection de la personne humaine contre toute atteinte abusive à son honneur et à sa réputation.

La séance est levée à 13 h. 5.

CENT DIX-SEPTIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 29 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

41. Réfugiés et personnes déplacées: troisième partie du rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine — Assis- tance aux réfugiés (A/648, A/689, A/689/Add.1 et A/689/Corr.1)

PROJET DE RÉSOLUTION PRÉSENTÉ PAR LES DÉLÉGATIONS DE LA BELGIQUE, DES PAYS-BAS, DU ROYAUME-UNI ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (A/C.3/315).

Le PRÉSIDENT rappelle que c'est en vertu de la décision prise à la 109^{ème} séance que la Commission étudie aujourd'hui cette question. Il présente le projet de résolution déposé par la Belgique, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les États-Unis et corrige une erreur d'impression contenue dans le texte anglais du paragraphe 2 du dispositif du projet de résolution: lire *31 August 1949* au lieu de *"31 August 1948"*.

M. DAVIES (Royaume-Uni) rappelle qu'environ un demi-million de personnes, dont 85 pour 100 sont des enfants, des femmes et des vieillards, sont en danger de mourir de faim et de froid. Une grande proportion d'entre eux se trouve dans des zones dépourvues d'administration ou dans lesquelles les autorités locales ne peuvent résoudre le problème. Parfois, les populations locales elles-mêmes sont réduites à la famine. La situation s'aggrave chaque jour. C'est pourquoi le Gouvernement du Royaume-Uni a pris l'initiative de demander au Conseil de sécurité d'étudier comment on pourrait s'occuper de la multitude des réfugiés arabes d'origine palestinienne chassés de leurs foyers par les hostilités.

Le Gouvernement du Royaume-Uni a fait un premier pas en donnant 100.000 livres sterling pour fournir à ces malheureux de la nourriture et un abri. D'autres pays ont aidé, ainsi que le Fonds international de secours à l'enfance et de nombreuses autres organisations, à la fois dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies et en dehors de ce cadre.